

toient donné tout récemment des assurances mutuelles.

Le Chevalier Keene a répondu qu'il y avoit déjà long-tems que les Officiers de la Marine à *Gibraltar* voyoient avec chagrin, que les *Algezires* servissent d'abri aux Armateurs François, pour y conduire les Bâtimens qu'ils enlevoient dans ces parages, jusques sous le canon de la Forteresse, & même à la vûe de l'Escadre Britannique qui y étoit à l'ancre; que l'affaire dont on se plaignoit étoit de ce genre; qu'il attendoit néanmoins des informations plus précises, quoique celles qui lui étoient déjà parvenues fussent suffisantes pour constater les hostilités du Commandant des *Algezires* envers les Chaloupes Angloises qui avoient été envoyées pour redemander le Bâtiment Anglois, & qui ne l'avoient repris de force, qu'après qu'il eut été refusé dans des termes dont la hauteur en pareille occasion avoit pû faire juger au Lord Tirawley qu'il étoit en droit d'y répondre sur le même ton; & qu'au surplus la justice avec laquelle Sa Maj. Britannique étoit accoutumée de se comporter envers les Puissances amies & alliées de sa Couronne, ne lui laissoit aucun doute qu'après avoir pris connoissance de ce fait, elle ne donnât de nouvelles preuves de son attention à conserver la bonne intelligence entre les deux Nations, & à prévenir les desagrémens que des cas particuliers pouvoient faire naître au préjudice des intentions de chacun des deux Porentats.

Le Commandant des *Algezires* prétend n'avoir fait en cette occasion que ce que son devoir lui imposoit, relativement au droit que les François ont eu de tout tems de conduire  
leurs